



OIR
273

SI. 1065

OIR
273

LA
MESCHANCETÉ
DES FILLES.

Où sont décrites plusieurs Exemples des
ruses & fineses qu'ils usent pour
parvenir à leurs desseins.



OIR
273

A TROYES,

Chez la Veuve de JACQUES OUDOT,
Imprimeur & Libraire, rue du
Temple. 1715.

Avec Approbation & Permission.



LA
MESCHANCETE
DES FILLES.

Ily eut jadis un fort grand different
au Ciel entre les Déesses, au sujet de
l'élite des fleurs, dont chacune le don-
noit en propre à celle qui lui plaisoit, &
qui étoit plus conforme à son humeur.

Ent' autres, Junon & Venus se trouve-
rent en grande contestation, Junon avoit
mis son affection au Lys, & l'avoit pris
pour sa devise: Venus aimoit le Myrrhe
sur toutes autres fleurs, & y prenoit son
plus grand contentement.

Junon se déliçoit tellement en l'odeur
suave des Lys, qu'elle en faisoit des bou-
quets qu'elle attachoit au droit de son
cœur, des guirlandes qu'elle portoit par
honneur sur ses cheveux, des brasselets,

pour l'amour toujours présente à ses yeux, & des couches sur lesquelles elle reposoit son chef, se plaissant ainsi parmi les Lys.

Venus de son côté qui se délectoit au Myrrhe en faisoit des couronnes, desquelles elle s'environnoit le chef, en faisoit des presens aux faux amans, & en agencoit des coussinets douilliers, sur lesquels elle s'endormoit & posoit doucement la tête.

Ainsi ces deux puissantes Déeses debatoient ensemble pour le prix de ces esperances de fleurs de Lys & de Myrrhe.

Junon qui chérissoit le Lys, disoit que cette fleur à cause de sa blancheur & pureté, tenoit plus du celeste que de la terre, à cause de ce, disoit qu'elle étoit propre, & tenoit de son naturel, laquelle étant Déesse de la Chasteté, aimoit le Lys qui est le symbole de pureté.

Venus au contraire, faisoit grand état de Myrrhe, comme fleur qui allume dans les cœurs, les desirs du plaisir & de la volupté, échauffe les tiedeurs & les froideurs en fait d'amour, réjouit les mal-plaisans & les mélancoliques, nourrit les flammes & les delices du Mariage.

Junon préfere la virginité au mariage,

disant qu'elle est d'autant plus excellente, qu'elle est ennemie mortelle de la corruption & de l'impureté, & amie de la pureté, de l'intégrité & de la pudeur.

Venus plaidant sa cause, soutient que le Mariage est d'autant plus noble que la virginité, en ce qu'il entretient la durée du monde, par la production des enfans, au contraire, la virginité en avance la fin, pource que comme ennemie de la fécondité & de la generation, elle semble aussi l'être de la prolongation du monde. D'avantage le mariage cause les alliances qui entretiennent les Roïaumes, les Villes & les familles. La virginité à cause de la sterilité, ruine les alliances, éteint la durée des familles, & ne laisse après soy ni rejetton, ni fleur, ni fruit.

Néanmoins le différent de ces deux Déeses ayant été déferé au Conseil des Dieux, tous prononcent en faveur de la Virginité, & lui donnerent la Palme, au dessus, & au préjudice du Mariage, pour être cette vertu amie de toutes les vertus, qui rend l'esprit beaucoup plus libre en ses fonctions, ce que ne fait pas le Mariage, qui s'entretient dans les soucis, dans les chagrins & sollicitudes du ménage.

La méchanceté

Les loüanges de la Virginité sont racontées par tous les siècles, où cette vertu a toujours relui comme une perle précieuse, qui donne lustre & prix à la personne vierge & chaste; ainsi les Romains portoit très-grand honneur aux Vierges vestales & consacrées à la Déesse Vestale, avec vœu de virginité, pour être plus capable d'entretenir & consacrer le feu sacré: & si aucune commettoit stupre, elle étoit condamnée à finir sa vie entre quatre murailles.

Mais pour une centaine de filles qui gardent comme un trésor précieux leur virginité, il y en a mille aujourd'hui qui ne cherchent que les occasions de la perdre, les causes de ce malheur sont entr'autres; la trop grande liberté, l'oisiveté, la recherche des plaisirs, les compagnies, les mauvais & lascifs discours, la braverie, l'effronterie, le trop d'aise, & les mépris des remonstrances.

Leur libertinage.

Premièrement, le libertinage est la cause de la perte des Filles, qui dès la primeure de leur jeunesse commencent

des Filles.

7

à rechercher leurs plaisirs, & pour y parvenir plus facilement, elles s'émancipent & ne veulent pas demeurer que le moins qu'elles peuvent, sous la subjection de leurs Meres ou de celles qui ont charge d'elles, & quelque peine & soin qu'on y employe, il est très-mal aisé de retenir ces jeunes esprits volages, & d'empescher qu'elles ne prennent l'effort de leur liberté.

Si vous pensez les retenir à la maison comme captives & prisonnières, si elles ne peuvent échapper, vous les voyez desseicher à veuë d'œil, devenir maigres, les yeux grands & hannes, le visage triste, morne, mélancolique, dégoûtées, sans vouloir manger, & de plus pour entretenir, elles n'ont que des soupirs, des pleurs & des regrets de ne pouvoir avoir la liberté d'aller chercher le contentement de leur cœur.

Mais comme elles ne manquent point de malice ni d'industrie pour pouvoir jouir de quelque heure, soit pour sortir, pour parler à quelque garçon, où d'aller en quelque compagnie: elles gagnent les servantes qui sont volontières recelleuses de leur libertinage & débauches, & par pro-

messes, elle leur ferment la bouche pour ne point dire à leurs meres, qui reposent en leur lit, qu'elles sortent le soir doucement de la chambre où elles couchent, pour aller deviser avec quelques garçons, chanter, gourmander & manger quelques friandises, comme fruits, pâtisserie, dragées, confitures & autres choses, sans oublier la servante, qui tiendra ouverte la porte de la chambre pour y retourner après qu'elles ont jouï de leurs passe-tems, jeux & cajoleries.

Le lendemain, elles dorment la grasse matinée, & quoique leurs meres les fassent appeller; elles sont les endormies, se plaignent de la tête, & se levent à haute heure, afin de n'accompagner leur mere à la Messe; consomment la matinée à se peigner, coëffer, frotter & moustacher: & s'il faut aller à l'Eglise, ce sera au retour de leurs meres, la veuë & la presence desquelles les dégoutent & leur put, & au lieu de faire leur devoir de prier Dieu, elles passent le tems à regarder ça & là, s'entretenir de pensées lascives & de folies, ou deviser avec quelque compagne, prendre heure & lieu pour se voir plus à loisir, rire, se réjouir, passer le tems, &

se plaire à chanter des chansons dissoluës, à oïr des paroles impudiques des garçons & jeunes hommes qui s'y trouvent, pource qu'ils sçavent l'heure qu'elles y doivent être.

Si les meres les menent avec eux à la Messe, à Vespres, ou au Sermon; elles sont les dédaigneuses, les refroidies, les dolentes & les pensives, parce qu'elles ne sont où elles se desirent, & n'osent pas arrêter leur veuë sur ceux ou celles qu'elle voyent, ni faire mine qu'elles les connoissent, & ainsi sçavent très-bien faire les dissimulées & les retenues.

Si elles vont en visite avec leurs meres en quelques lieux où elles ne se plaisent, elles sont les desplaisantes, s'ennuyent, parlent peu, & voudroient pour grandes choses est déjà hors de là, comme n'étant pas en lieu ni en compagnie où elles se desirent.

S'il arrive qu'avec congé de leurs parens elles vont avec d'autres filles à la pourmenade, elles y passent les journées entieres à danser, baller, follâtrer, rire, chanter & à prendre leur plaisir, & ne se lassant point à ce jeu, elles ne retournent à la maison que le plus tard qu'elles peuvent,

coiffées de leurs coëffes de taffetas, afin que leurs meres ne les voyent avec leurs collets chiffonnez & leurs cheveux espars.

D'ailleurs, le libertinage change tellement l'humeur des filles, que d'honnêtes qu'elles étoient sous les aïles de leur mere, elles deviennent libertines, volages, lascives, & tellement peu soigneuses de leur pudeur & honneur, qu'elles prennent leur plus grand plaisir à se trouver aux compagnies joviales, parmi de jeunes débordez, se laissent baisotter, râtonner & cajoller, d'où arrivent souvent de grands malheurs; d'autant que cet humeur volage que les jeunes muguetts reconnoissent en elles, les portent à tirer d'elles ce qu'ils recherchent. Les histoires ne manquent point d'exemples de ceci, aux Genes. chap. 34. l'Ecriture Sainte raconte de Dina, laquelle pour n'avoir eu assez de retenue dans les compagnies, & aimé sa liberté, fut cajollée, gagnée & violée par Sichem fils d'Emor, les fils de Jacob ne pouvant souffrir cette injure faite à eux en la personne de leur sœur Dina, prirent les armes, tuerent Emor & son fils Sichem, mirent à mort tous les mâles de leur Ville, & l'exposèrent au pillage.

Au 2. des Rois chap. 13. il s'agit de Thamar, sœur d'Amnon & d'Absalon fils de David, que pour sa trop grande liberté & privauté avec Amnon son frere, en vint jusqu'à ce point, qu'elle se laissa violer par lui; & cet incestueux aussi-tôt qu'il eut commis cet inceste avec sa sœur, la prit en telle haine qu'il la chassa: ce qu'Absalon ayant dissimulé quelque temps, & gardé en son cœur le des-honneur, l'injure & le mépris fait à sa sœur, enfin il prit occasion de s'en venger, c'est qu'il fit preparer un splendide & magnifique festin, où il convia son frere Amnon, & parmi les mets délicieux, les gobelets, il lui fit trancher la tête, pour avoir violé la pudicité de sa sœur.

Titelive au Livre 3. de sa premiere Decade, écrit de la fille de Virginius, qui pour son beau parler trop libre & lascif, causa un grand mal pour elle & pour son violateur; car ce Virginius ayant reconnu qu'Appius Claudius, contre le droit que lui-même (selon le droit ancien) avoit transféré parmi les loix des douze Tables, disant qu'icelui Appius qui étoit serf, avoit fait cela à cause de lui avoir ôté tous les moyens de conserver son hon-

neur, lui passionné de son amour comme envers elle tout ce qui se peut dire de méchant; indigne la très-ancienne observation du droit, violée en la personne de sa fille, estimant que la chasteté de sa fille devoit être préférée à sa vie Il prit le couteau d'un boucher, duquel il tua sa propre fille, afin de venger par la mort de cette Vierge, l'injure de ce stupre.

Cela fait, encore tout souillé du sang de sa propre fille, il se retira parmi les soldats, qui tous étoient au mont d'Algidé de Rome, où à cause de la guerre, les Legions étoient assemblées, qui ayant abandonné leur Chef, se rendirent avec leurs enseignes au mont Aventin, comme aussi à l'instant tout le peuple de la Ville, où du consentement du peuple furent mis à mort dans les prisons la plupart des Décemvirs, où dix hommes (dont le premier étoit Appius Claudius) où comme dit Titelive, eux-mêmes se donnerent une honteuse mort, après quoi la République retourna en son premier état, qui avoit été ainsi troublée par l'infame volupté d'un homme, en sorte que le peuple & toute l'armée avoit abandonné la République & les Peres du Senat.

Parthenius ancien Auteur Grec, raconte d'Ulisse Roi d'Itaque, qui se trouva un jour jetté par hazard vers les côtes de Sicile en la mer de Thyrene, navigea enfin en l'Isle de Meligonde, & s'adressa à Eole, lequel pour avoir reconnu la réputation de sa grande sagesse, le reçeut & le traita fort honorablement en sa maison, discourant avec lui de la guerre & de la ruine de Troye, comme en leur voyage de mer, ils s'étoient égarés, & ayant demeuré quelque temps avec Eole, comme il étoit éloquent & Orateur, il n'eut pas grande peine de gagner la bonne grace de la fille unique d'Eole, nommée Polimele, qui se laissant cajoler & couririser, selon l'humeur des filles volages & libertines, comme elle étoit, il eut d'elle la jouissance de ce qu'il desiroit, & après avoir ainsi eu l'honneur de cette fille, il s'en alla: ce qu'ayant sçeu Eole, il se mit en telle colere de l'injure qu'Ulisse lui avoit faite d'avoir abusé sa fille, qu'il se resolu de s'en venger, & étoit en volonté de tuer sa fille Polimele, ce qu'il eût fait sans la priere de Diodore son frere, qui ayant de l'amour pour elle, la demanda en mariage à son pere, ce qu'il lui accorda,

Le même Ulysse, étant un jour allé en Epire, pour avoir quelque réponse de l'Oracle, prit logis en la maison de Tyrimma, qui le reçût avec tout l'honneur & la courtoisie possible. Ce sien hôte avoit une fille nommée Enippe, qui se laissa aisément gagner aux paroles charmantes d'Ulysse, qui par ce moyen eut la fleur de sa virginité, dont elle eut un fils qui fut appellé Euriale, qui étant devenu grand: Enippe sa mere l'envoya en l'Isle d'Itaque, lui ayant auparavant donné quelques signes, par lesquels il pourroit être reconnu; mais comme Ulysse étoit absent, Penelope sa femme reconnoissant Euriale par ce signe (d'autant qu'elle avoit sçeu ce qui s'étoit passé chez Enippe en Epire.) Il ne fut pas plutôt de retour, & sans même qu'il sçeut aucune chose de ceci, & qu'elle lui persuada de tuer Euriale, qui lui avoit fait quelque mauvais acte, Ulysse de son naturel prompt & colere, sans marchander le tua de sa propre main. Mais quelque temps après un sien fils se blessa d'une arête d'une tourterelle de mer, dont il mourut: Voilà les malheurs que cause le liberrinage des filles. Mais en voici encore d'autres.

Nicander au Livre des Poëtes, écrit d'Alexandre fils de Priam, Berger en Ida, qui trouva de l'amour pour lui en la fille de Ceprenes, appellée Ocnane, d'autant que d'un premier aborb elle y porta son cœur aussi volage que son humeur. Elle avoit l'esprit de Prophetie, prédisant les choses futures, pour la grande vivacité de son jugement, elle étoit fort estimée: & s'étant abandonnée à Alexandre, il la tira de la maison de son pere, & l'emmena en Ido, sa residence ordinaire, où il l'épousa promettant de ne l'abandonner, & qu'il la feroit honorer & respecter comme lui. Néanmoins elle lui dit, qu'il demeureroit bien quelque temps avec elle, tant qu'il l'auroit en affection, mais qu'après il la mépriseroit, la quitteroit, & se retireroit en Europe, comme il fit, étant surpris de l'amour d'une femme estrangere nommée Heleine, il l'épousa & voilà comme sont payées les filles legeres d'esprit, qui se laissent emporter au premier cajolleur, & fut enfin méprisée, mocquée, abandonnée, & scandalisée.

Voici une autre exemple de leur légèreté: Leucippe fils de Xantus, descendant

de la race de Bellerophon , pour avoit trop de fréquentation & de familiarité avec sa sœur, fille sotte & libertine, elle l'attira tellement à son amour, que n'étant point maître de sa personne, recherchoit passionnément l'occasion d'assouvir avec elle sa concupiscence, & ne pouvoit s'empêcher de songer à elle ; mais pource qu'elle étoit près de sa mere, ni l'un ni l'autre ne pouvoient jouir de leur amour. Il se resolut de supplier sa mere, d'avoir pitié de lui, & que si elle ne consentoit à son desir, il étoit resolut de se donner la mort, la mere se voyant pressée, elle choisit de ces deux maux le plus doux, & permit que sa fille couchât avec Leucippe son frere : malheureuse fille qui en ce faisant faussoit la foi donnée à son fiancé ; lequel ayant sçeu cela, alla avec son pere & ses amis trouver Xanthe, & lui déclara l'affaire comme elle s'étoit passée, excepté qu'il ne lui dit pas le nom de Leucippe : ce que Xanthe sçachant, il en fut tellement fâché, qu'il se resolut d'aller chercher celui qui avoit débauché sa fille, & commanda au dénonciateur de remarquer l'occasion qu'ils seroient couchés ensemble, pour l'en assurer, ce qu'il fit,

fit, & conduisant un soir Xanthe à sa chambre où ils étoient couchés, la fille entendant du bruit saute du lit à bas, & comme elle s'alloit cacher, le pere croyant que ce fut son raptéur, lui passa l'épée au travers du corps, & comme elle s'écrioit, Leucippe entendant le cri, se hâta de l'aller secourir, & sans penser à se qu'il faisoit, il tua Xanthe son pere.

Leur oisiveté.

L'Oisiveté est aussi grandement domageable, principalement aux filles qui n'étant occupées forgent en leur esprit mille fantaisies, s'entretiennent de diverses pensées, s'arrêtans à celles qui leur plaisent d'avantage, songent aux moyens d'en venir aux effets : mais sur tout lors qu'elles sont en âge nubile ; c'est lors qu'elles se laissent gagner aux pensées de l'amour & du plaisir, & si elle ne sont assez-tôt mariées à leur gré, il est souvent à craindre qu'elles ne prostituent leur chasteté au premier cajolleur.

Mais sur tout pendant qu'elles demeu-

rent ainsi oisives & sans exercices, qu'à entretenir leurs pensées, cela donne sujet aux muguets de les frequenter, les accoster, les entretenir de discours lascifs, pour les induire à quelque mauvais consentement. Ceci n'est point sans exemple, l'histoire en fourni assez.

Aristoclite dit, Miletus & Appollonius, Thodius en l'extraction de Canne, remarquent que ce Canne aimoit passionnément sa sœur Biblis, & ne pouvant l'oublier, cette violence lui fit quitter la maison paternelle pour se retirer en un pais fort éloigné, où il fit bâtir une Cité: Mais auparavant que de partir, il pria si bien son temps, qu'il trouva Biblis seule oisive, passant le temps à entendre chanter un Rossignol, & l'ayant ainsi en possession, il commit un inceste avec elle, à cause de quoi il n'osoit pas retourner vers son pere, ce que considerant Biblis, & que pour l'amour, il avoit quitté son pais, de regret qu'elle en eut, elle attachacha sa ceinture à un chêne, la lia à son col & se pendit; comme il se voit par ces vers.

Mais connoissant le courrage impicieux,

*Qu'avoit son frere, alors fit cris piteux,
Comme jadis les neuf sœurs d'Aonie
Plaignirent Orphée enfant de Sathonie.
Au plaisant tour au fleuve Permissus,
Puis ait asba sa ceinture au dessus
D'un chêne, & la liant de sa main blanche,
De Miletus les belles filles à l'heure
Par leur trop grande inconstance
Ont désiré sa blonde chevelure.*

L'on dit aussi que de ses larmes sortit une fontaine qui fut nommée de son nom Biblis.

Hegesippe au premier Livre des faits des Melesiens, remarque de Laodicée Vierge, passant le tems en oisiveté & s'entretenant des pensées d'amour, comme sont les filles oisives & sans occupation, & entr'autres entretiens celui de l'affection qu'elle portoit à Acamas, Prince Grec, ne lui donnoit aucun repos, & même jusqu'à ce point, qu'elle mourroit d'impatience de ne le pouvoit voir avec elle. De sorte que quand Diomedé & Acamas se joignirent pour recouvrer Heleine le Brandon de Troye la Grande; Laodicée déclara ce qu'elle avoit de plus enflammé au cœur à Philobia femme de Persée, &

la pria que par son entremise elle pût jouir du sujet de son amour, qui étoit Acamas, ou qu'autrement elle mettoit fin à son martire d'amour par la fin de sa vie. Philobia émuë de pitié envers Laodicée, s'adressa à son mari Persée & lui persuada de contracter amitié avec Acamas, & lui donner logis en sa maison, lequel promit faire tant pour complaire à sa femme, que pour soulager la peine de Laodicée, qui se mourroit de regret pour ne pouvoir voir son desir accompli. Pour cet effet, il employa toutes sortes de complimens & de raisons pour persuader Acamas de venir en Dardaine, Province dont Persée étoit Gouverneur, ce qu'il fit, & vint loger au Palais de Persée, Laodicée le sçachant, ne manqua pas aussi de s'y trouver, comme à quelque fête, ayant en compagnie plusieurs Damoiselles Troyennes: Persés pour son contentement fit préparer un festin fort magnifique, où se trouverent Acamas & Laodicée, & après souper les fit tous deux coucher en un lit, lui disant qu'il pouvoit librement coucher avec elle, puisqu'elle étoit une des concubines du Roi de Dardaine, & ainsi Acamas donna trêve à la langueur de Lao-

dicée, qui assouvit l'ardente passion d'amour qu'elle avoit pour lui, qui est un exemple notable du danger que cause l'oïveté aux filles. En voici un deuxième.

Euphorium écrit de Trambelus fils de Telamon, qu'il devint tellement amoureux de sa fille Apiate en Lesbos, qu'il faisoit tout son possible pour gagner à son desir, mais il perdoit sa peine & son tems de la pouvoir voir & entretenir au logis de ses parens: il ne s'arrêta point pourtant en sa poursuite, car étant un jour averti qu'Apiate étoit allée avec ses servantes en une des métairies de son pere pour se divertir & y passer quelques jours en oïveté, il ne manqua pas de s'y trouver aussi, & ayant trouvé le moyen d'y entrer, il voulut forcer cette fille de consentir à ce qu'il desiroit d'elle, elle se défendit le plus qu'elle pût pour conserver sa virginité; de sorte qu'avec toutes ses efforts, les belles paroles & promesses, il ne pût rien avancer envers elle pour soulager sa peine: ce que voyant, il tourna l'excez de son amour en une haine mortelle, car il la prit & la jeta dans la mer, qui pour lors étoit fort tempestueuse, & mourut ainsi: d'autres disent que

pour sauver sa pudicité, se délivrer des importunités de Trambelus, elle même se jeta dans la mer. Si Apriate fut demeurée en la maison de son Pere, & n'eût point été en cette Métairie, pour y prendre ses plaisirs en oisiveté, ce malheur ne lui fut arrivé. Mais les Dieux ne pardonnerent point à Trambelus, car comme Achilles menoit un grand butin en Lesbos, Trambelus assisté des habitans de l'Isle voulant s'y opposer marcha contre Achilles qui se blessa à la poitrine, dont il mourut tôt après. Achilles néanmoins admira sa grande force, & en mourant, comme il lui demanda d'où il étoit, après avoir sçû qu'il étoit fils de Telamon, & par consequent son parent, il eût un regret incroyable de sa perte, & pour memoire de lui, lui fit élever un magnifique Tombeau, qui de puis fut toujours appelé Héroïque de Trambelus. Encore un autre exemple de ceci.

On dit qu'Hercules conduisant un troupeau de bœufs d'Erithie au païs des Celtes, il se trouva près de Bretanus, qui le reçût avec beaucoup d'honneur, & le pria de loger chez lui. Hercules ne le voulant point refuser, demeura quelque tems

avec Bretanus, où cependant il trouva moyen d'entretenir sa fille nommée Celine, jeune, belle, & qui ne cherchoit que ses plaisirs, ses entretiens allumerent en elle un grand desir d'attirer Hercules à son amour, & pour l'obliger à cela, elle fit cacher ses bœufs, & ne voulut qu'ils lui fussent rendus, qu'auparavant il n'eût couché avec elle, Hercules avoit grand desir de recouvrir ses bœufs, mais la beauté de la fille le tenoit encore plus, de maniere que les deux parties s'entre-donnerent le contentement tel qu'ils desiroient. De cette fille Erithie, Hercules eut un enfant appelé Celtus, qu'aucuns ont crû avoir donné le nom aux Celtes Gaulois.

Leurs recherches des plaisirs.

LA curieuse recherche des plaisirs, est un autre sujet de la débauche des filles qui ne pensent à autre chose qu'à se donner du contentement, & ne se soucient ni du tems perdu, ni du scandale, ni des remontrances & menaces des pa-

rens, ni de la dépense, pourvû qu'elles ayent leurs plaisirs, & quelque précaution qu'on y puisse apporter pour les en détourner, elles sont si ingénieuses en malice, que rien ne les peut empêcher. Si elles ont quelque ami qu'elles aiment, elles sçavent le moyen de le trouver & de le voir, afin de lui découvrir leur flammes, si elles ne le peuvent faire chez eux, où à l'Eglise, où en d'autres lieux assignez ? elles le font par lettres, par poullets n'épargnant l'argent ni les promesses à un laquais, à une servante, pour les faire tenir seurement à leur ami.

Faut-il avoir le passe-tems d'une Comédie, elles auront mille affaires en ville pour s'éclipser plus facilement des yeux de leurs parens, & aller prendre leur place aux loges que leurs amis payent pour elles, & ensuite la collation, & s'il faut retourner tard, & que les parens crient & leur demandent où elles ont été, elles sçavent si promptement mentir; disant, que Mademoiselle ma cousine telle, ma tante, ma maraine, ou quelqu'autre m'a fait entrer chez elle, & m'y a tenu fort long-tems sans pouvoir m'excuser, elle m'a menée avec elle à une visite, & n'ai

pût le refuser. Et voilà des déguisemens de leurs plaisirs, qu'elles donnent en payement à leurs parens, qu'ils prennent pour argent content.

Une autre fois s'il faut aller à la pourmenade telle que leurs amis leurs assignent, elles diront qu'elles vont entendre la Predication en quelque Eglise, & que telles ou telles les ont priez d'aller avec elles, & sous ce faux prétexte de devotion, elles employent les aprêdinées aux pourmenades & aux collations.

Si les Meres les veulent contraindre d'aller avec elles, elles feront les malades, diront que quelque colique les presse, qui les oblige de garder la maison, ou bien qu'elles n'ont point de colets, ni mouchoirs de col propres pour sortir dehors: & ainsi elles usent de mille artifices malicieux pour déguiser leur volonté, qui est que ne se plaissant en la compagnie de leurs Meres, elles ne les veulent point accompagner, craignant que par les ruës elles ne fassent rencontre d'aucuns de leurs favoris, & que les voyant, elles ne se peuvent empêcher de rougir, ce qu'elles feroit découvrir à leurs Meres qu'elles les voyent, ou dans les compagnies, ou aux

pourmenades, & qu'il y a de l'affection entr'eux, ce qu'elles ne trouveroient pas bon, ou bien pource que lors que leurs meres les veulent mener avec eux, elles font tout leur possible pour n'y point aller, d'autant qu'elles perdroient l'assignation qui leur est donnée par leur amis, pour aller jouïr de leur plaisirs; chose dangereuse aux filles d'être ainsi portée à la recherche de leurs contentemens; & les malheurs qui en sont arrivez ne sont point sans exemple.

L'Histoire Grecque remarque d'un jeune adolescent de Chaonie, extrait de maison fort noble, qui aimoit passionnément une fille appellée Antippe, qu'il poursuivoit par tout pour avoir quelque part en son cœur: & la fille aussi amoureuse de lui qu'il étoit d'elle, ne demandoit pas mieux que de se voir seule avec lui, cela ne pouvant être sans le sçeu de ses parens, ce qu'elle apprehendoit, ils prirent une occasion propre pour exccuter leur intention. C'est qu'autant que les Chaoniens celebrent une fête publique & solennelle, où tous les peuples des environs assistoient: les parens d'Antippe ne voulurent manquer d'y aller, & la me-

nerent avec eux: mais elle qui avoit parole du jeune homme de s'y trouver aussi, se déroba dextrement de ses parens, & l'allant trouver ils allerent dans une forêt, pour jouïr ensemble & en cachette de leurs amours, ne croyant pas que personne les pût découvrir, mais par malheur pour eux, il arriva que Cithyrus, qui étoit le fils du Roi des païs, étant à la chasse, poursuivoit une Leopard, en cette sorte que l'ayant mirée, il lança un trait pour la tuer; mais ayant manqué la bête, la fille reçut le coup de trait en son corps, néanmoins Cithyrus croyant avoir atteint la Leopard s'avança avec son cheval, mais au lieu de la trouver, il avisa le jeune adolescent qui avoit ses mains sur la playe de la fille, ce que voyant, il en conçut un tel regret, qu'il en devint comme insensé avec un tournoyement de tête qui le fit tomber de dessus son cheval en lieux pierreux & scableux, où il mourut.

Plutarque en ses Narrations d'amour, dit qu'en Aliarte Cité de Beocie, il y avoit une fille d'une très-rare beauté, appellée Aristolée, dont le pere étoit Theophanes, cette fille voluptueuse aimant les plaisirs;

alloit souvent se baigner en une fontaine de Lebadie appelée Arcina, où elle fut vüe & considérée par Strato d'Orchemene & Callisthene d'Alliarte, Strato d'Orchemene qui étoit riche, prit cette fille en si grande amitié qu'à quelque prix que ce fût il la vouloit avoir, Callisthene de même en vouloit jôuir, ce que sçachant Theophane pere de la fille, il se trouva fort empêché, car d'un côté il craignoit Strato, comme puisant en noblesse & richesses, le plus qualifié entre tous les Beociens, & d'autre part la fille rémoignoit avoir plus d'amour pour Callisthene que pour Strato, là-dessus il en voulut avoir l'avis de Theophanes de ce qu'il avoit à faire; cependant Strato reconnoissant que les domestiques de sa fille lui persuadoient de se donner plutôt à lui qu'à Callisthene, c'est pourquoi Theophanes résolut que sa fille inclineroit à qui elle voudroit aimer des deux, & qu'il lui en laisseroit le choix, & ayant sçeu sa volonté, elle dit ouvertement qu'elle ne vouloit avoir que Callisthene, ce que sçachant Strato, il en fut tellement irrité que deux jours après il vint trouver Theophanes, Callisthene disoit qu'il vouloit entretenir l'ancienne

amitié qui étoit entr'eux, encore que quelque Dieux jaloux de son bien, le voulût priver du mariage d'Aristoclée, il louie sa constance, & le convie au festin des nocces, Theophanes fait assembler tous ses amis & Officiers, auxquels il commanda de se tenir cachez çà & là parmi la compagnie, jusqu'à ce que la fille descendit à la fontaine Cisoëssa, selon la coutume du païs, afin de faire les sacrifices qu'ils appelloient Protolea, la compagnie se levant ceux qui étoient cachez se saisirent de la fille, ce que voyant Strato, la tira à lui, & Callisthene comme il étoit raisonnable, la retiroit devers soi, & chacun des Officiers cachez l'assistoient en la faveur de la partie, en telle sorte que la fille ainsi tirailée fut déchirée & mise en pieces, ce que voyant Callisthene, il se retira secrettement, & ne sçeut-on sçavoir s'il se tua, ou s'il se retira en Beocie; mais quand à Strato, il se mit le poignard en la gorge, & se tua ainsi sur le corps de la fille. Voilà à qu'elle extrémité de malheurs conduisoit les plaisirs des filles.

Blâme des mauvaises compagnies.

LEs compagnies sont aussi très-péni-
cieuses, singulièrement aux filles,
lorsqu'elles sont composées de personnes
insolentes, impudentes, & capables de
perdre les jeunes gens qui les fréquentent :
c'est-là que les bonnes mœurs se dépra-
vent & corrompent, & que les filles les
plus modestes & publiques deviennent
lâchevives : mais le malheur du siècle est tel
que la plus part des filles n'aiment que
telles compagnies, elles se dérobe pour
y aller, & se plaisent à deviser là avec des
cajolleurs, & les femmes plus débordées
en actions & paroles vilaines plus que les
hommes mêmes, & l'ennuy les unes des
autres, c'est à qui débagoulera plus de
mots de guellets & de goullées, pour en-
treenir la compagnie, & les filles qui y
vont, c'est pour en avoir le plaisir & sujet
de rire sans aucun souci, & le mal est que
c'est là où se font les maudits partis qui
tendent à corrompre leur pudeur, & à
prostituer leur bonheur, & se faut-il éton-

ner si l'on voit tant de filles plus impu-
dentes en paroles que des femmes, elles
ont pris cette belle leçon dans ces mal-
heureuses compagnies, écoles & academie
de dissolution, d'impudicité & d'abomi-
nation.

Ce fut dans ces compagnies, que se
trouva la fille de Phocus Beocien, en la
Ville de Clise, car comme elle étoit belle
& avenante, elle se plaisoit à danser &
baller devant tous les assistans, & trente
des principaux jeunes hommes de Beocie
l'entretenoient de cajoleries, de caresses,
& mignardises, & tous desiroient l'avoir
pour femme, Phocus qui consideroit le
peril auquel étoit sa fille parmi tant de
jeunesse, & craignant qu'on ne lui fit quel-
que violence, il ne la voulut promettre
à nul d'eux, & les remettoit toujours à
leur rendre réponse; & comme ils le pres-
soient de ce faire, il répondit qu'aupara-
vant il vouloit en consulter l'oracle Py-
thie d'Apollon, sçavoir lequel des trente
il devoit choisir pour avoir sa fille, tant
de retardemens exciterent un grand bruit;
parmi lequel ils tuerent le pauvre Phocus.
La fille voyant ce tumulte s'enfuit au tra-
vers des champs, les trente jeunes hom-

mes la suivirent mais elle trouva certains
paissans qui amassoient le bled en l'aire,
se sauva par leurs moyens, ils la cache-
rent dans des gerbes de bled, de sorte que
les poursuivans passerent outre sans la
trouver. Et voilà le profit qui retourne
à frequenter les compaignies de gens dé-
bauchez.

Leurs discours lascifs.

Les discours & les paroles lascives
sont de très-mauvaises instructions
aux jeunes personnes; notamment aux
filles, dont la plupart prêtent l'oreille à
tout, qui aiment à sçavoir tout, & se plai-
sent d'avantage d'entendre des paroles
grasses & de risée, plutôt que celles qui
tendent à l'honnêteté, car si-tôt qu'elles
entendent du bruit, elles courent à la
porte, & ouvrent la fenêtre de leur cham-
bre pour écouter les paroles injurieus,
impudiques, scandaleuses, & qui offen-
sent les oreilles chastes, & les retiennent
beaucoup mieux que les paroles d'un bon
Predicateur, & sçavent en faire leur pro-

fit dans les compaignies où elles se trou-
vent, croyant que cela est fort décent,
pour entretenir les assistans. Mais elles ne
jugent pas de là, la consequence de telles
paroles méchantes, qui les portent à des
pensées damnables & indignes de la bou-
che des filles, & les font tomber en des ef-
fronteries & licences si grandes, que cela
fait juger de leur pudicité.

La lecture des Livres impudiques.

Aussi la lecture des Livres lascifs, tels
que sont les Muses folâtres, le Par-
nasse Satyrique, moyen de parvenir, &
autres livres méchans, damnables, inven-
tez pour ruiner la chasteté & la pudicité,
néanmoins les filles volages & mondai-
nes, recherchent ces Livres, les aiment,
les achettent, les lisent & les retiennent
plus volontiers que les Catéchismes, &
non seulement les tiennent, mais de plus
elles apprennent par la lecture d'iceux,
les impuretez, les villanies, les paillardis-
ses, les artifices des faux amans, & les
façons de faire l'amour, de corrompre

une Vierge, à former des discours impudiques, & d'entretenir les salles & deshonnères compagnies.

Ce fut aussi pourquoi l'Empereur Auguste banni le Poète Ovide, pour avoir été si mal avisé de dédier à la Princesse sa fille son Livre de l'Art d'aimer.

Leur Braverie.

LA braverie cause aussi de grands maux entre les filles, notamment celles qui veulent paroître sur le théâtre du monde, car à quelque prix que ce soit, il faut qu'elles soient braves, & si les parens ne leur veulent donner de quoi avoir des habits tels qu'elles veulent, elles leur dérobent ce qu'elles peuvent attraper, empruntent & font tout ce qu'elles peuvent pour se faire brave; & si ces moyens leurs manquent, l'ambition de paroître & de se faire aimer, leur fait bien souvent refoudre à prendre de la main de leurs amis, ce qu'ils leur veulent donner, comme bagues, joyaux, gands, mouchoirs, galons, rubans, musc, parfums, eaux de senteurs,

poudre, & autres allechemens à l'impudicité, & en prenant ainsi de tels muguets elles engagent leur honneur & leur pudeur, dequoi elles se soucient fort peu, pourveu qu'elles soient braves & qu'elles paroissent. Elles n'ont autres pensées en l'ame & aiment mieux jeûner au pain & à l'eau, pourveu que leurs corps soit bien paré, leur face bien lavée, leurs cheveux frisez, & leurs mouffaches soigneusement peignées & ajoutées pour plaire au monde. Elles n'épargneront les dix ni les vingt pistolles pour avoir un mouchoir de col, luxe pernicieux, qui cause aujourd'hui tant de paillardise, de défloration & corruption de filles, qui prostituent leur honneur pour être insolemment habillée.

Leurs effronteries.

L'Effronterie est condamnable en toutes personnes, mais sur tout aux filles qui doivent être plus modestes, & retenues, & avoir toujourns la honte & la pudeur gravée sur le cœur. Mais il s'en voit aujourd'hui de si hardies libertines, des-

ordonnées, tellement effrontées qu'elles vomissent des paroles aussi hardies, impudentes & sales, que les hommes les plus débordés: elles ne parlent que de paroles lascives, qui ressentent la paillardie & la lubrique dire même le nom de Dieu, & si quelqu'un les picque ou les offense, elles leurs chantent mille injures & mille villanies, qui font rougir les plus déterminés & perdus.

Le trop d'aïse nuit, dit-on ordinairement, le trop d'aïse fait regimber le cheval, & la personne trop grasse & trop aisée, ne peut durer en sa peau; mais si cela est blâmable, c'est sur tout aux filles, & est aussi important de les nourrir aucunement mal, que de les trop engraisser, c'est ce qui les rend revêches, desobéissantes, libertines, & fainéantes, & la plupart de celles qui aiment les bonnes chères, les morceaux friants, les festins & la bonne cuisine, ne les font pas juger valloir beaucoup, pour ne rien dire du tout: & comme elles sont portées à la glotonnerie, sans s'en pouvoir abstenir, souventes fois l'appetit d'une collation & d'un bon repas, les font aimer le jeu d'amour, seulement pour contenter leur ventre.

Leur gourmandise.

A Joûtez à cela, que celles qui sont addonnées au vin, sont plus aisées à debaucher, aussi voit-on souvent ces corrupteurs de filles, qui pour plus aisément jouir d'elles, s'ils les reconnoissent aspres au vin, ils les enyvres, les endorment à force de boire, & en font ce qu'ils veulent, aussi le vin est le lait de Venus, & le ventre bien traité & bien soulé, ne demande que le jeu: aussi le ventre est fort proche des parties genitales pour dire que de cette proximité de membres, se forme celle des vices.

Le mépris des remontrances.

LE mépris des remontrances est une marque infailible de l'endurcissement à mal faire; aussi quand on void quelqu'un rejeter les bons conseils & les bonnes remontrances, on ne peu pas autrement

juger de lui que tout mal. Aussi combien voit-on de filles volages & libertines, qui se mocquent de ceux qui les repré-
nent de leurs mauvaises actions & déportemens, elles s'en rient, si ce sont personnes d'honneur & sages, elles disent que ce sont des fots, des rêveurs, & qu'il ne faut pas s'arrêter à ce qu'ils disent, & s'ils les présentent d'avantage, elles leur chantent injures, & telles filles perduës ne veulent, ni bon exemple, ni bon conseil, ni aucunes remonstrances.

Leur perfidie & trahisons.

ET pour comble de tous maux, la malice d'aucunes filles a monté à tel excès qu'elles ont servi à vendre & trahir plusieurs personnes, villes & païs. En voici un exemple memorable.

Lors qu'Achilles avec ses navires bien équipés, pilloït les villes proche de terre fermes, il s'en alla à Lesbos, où après s'être rendu maître des villes, il tua & fit mourir tout ce qu'il y trouva. Mais lors que les habitans de Methymnes

s'opposoient à lui avec toute leur puissance, il se trouva bien empêché, d'autant qu'il desespéroit de prendre leur ville. Mais ce qui lui succeda, fut que dans la ville étoit Pisidicé fille du Roi de Methymne, laquelle voyant Achilles dessus la murailles, elle en devint si amoureuse, que pour le porter à l'épouser, elle lui envoya sa mere nourrice, avec promesse de lui livrer la place en cas qu'il la voulût prendre à femme: Achilles bien aise de cela, pource qu'il esperoit par l'entremise de cette fille du Roi avoir bien-tôt la Ville, pour cet effet, il lui fit la promesse qu'elle demandoit, sans envie toutesfois de l'exécuter, & de fait, la Ville étant venuë en sa puissance, il fit bien connaître que la trahison de Pisidicé étoit méchante, il ne la pût laisser impunie, mais commanda à ses soldats de la lapider, comme ils firent.

De ceci fait mention celui qui a décrit les choses passées en Lesbos, en ces vers.

*Là Achilles tua Hicraon,
Avec Heron, encore à Helicon,
Du Vtherin frere sur assaillant,
Qui de Methymne étoit le plus vaillant.*

O quels grands faits de Venus la maligne,
 Car comme lors Pifidice benigne
 Vit Achilles beau, grand & corpulent,
 Entre les Grecs de sa force exceller,
 Levant les mains vers le celeste Empire,
 Soudain l'avoir pour son amy desiré.

Et peu après.

Alors reçut la sotte & mal experte,
 Le peuple a mis dedans la ville ouverte
 De toutes parts, & seroit bien endurer
 De voir meurtrir ses parens sans pleurer,
 Et regarder les femmes enchainées,
 Cruellement aux Navires trainées,
 Se réjouissant de sa fausse promesse,
 A sçavoir est que Thetis Déesse,
 Seroit la bien qu'à Eciés seroit
 Ses Alliez qu'elle gouverneroit
 Terres, pais des Phitiens, la femme
 Au grand Vainqueur plein d'immortelle
 Mais cependant elle ne pensoit flamme;
 Que le soit Grec, ceci point ne seroit,
 Car il lui fit du mal prendre sa part,
 Fut des Gregeois proprement lapidée,
 Ainsi au lin d' Achilles est entrée.
 Voici encore un pareil exemple de la per-
 fidie des filles.

quelques-uns

Quelques-uns ont aussi raconté que la
 Tour des Sardiens fut prise par Cyrus Roi
 des Perles, par la perfidie & trahison de
 Nanté fille de Cresus. Car Cresus tenant
 les Sardiens assiegez, & sans esperance de
 prendre leur Ville, & craignant grande-
 ment que son armée ne fut défaite par les
 Soldats du secours de Cresus, cette fille
 traita avec lui pour lui livrer la place, si
 selon la coûtume de Perse, il s'obligeoit de
 la prendre pour sa femme & elle lui met-
 toit entre ses mains la Tour vide de garni-
 son. Nanté executa bien ce qu'elle avoit
 promis, mais Cyrus ne tint pas sa parole ni
 sa foi promise, & ne voulut l'épouser. Ainsi
 telles filles malicieuses entreprennent à fai-
 re tout ce qu'elles peuvent faire de mal,
 pourveu qu'elles jouissent de ce qu'elles de-
 mandent; mais aussi elles sont souventes
 fois châtiées de leurs perfidies comme il se
 voit par ces deux exemple-cy-dessus.

Diverses ruses & finesse dont elles usent
 pour attirer les hommes.

Mais pour continuer le discours de
 la méchanceté des filles, aucunes

D

font tellement raffotées des hommes ; qu'elles employent tout credit, faveur, industrie & artifice pour engager ceux auxquels elles on attaché leur amour : elles obligent pour ce faite ceux qui sont plus familiers de leurs mignons, leurs promettent des montagnes d'or, pour leur servir de courtiers, & par leurs entremises, entretenir si dextrement tels mignons par le récit des beautez, des beaux esprits, de la courtoisie & gentillesse de celles dont ils leur parlent, de leurs discours ravissans, & de leurs voix charmantes, & les cœurs & les sens des plus revêches, de leur bon naturel, de la grande amitié qu'elles ont pource qu'elles aiment, leur faveur envers ceux qui fréquentent les amis, les font consentir au desir des-honnête de les filles honteuses de leur honte.

Leur industrie s'y fait aussi voir, pource de quelques difficultez qui se rencontrent qui peuvent être autant d'obstacles à leur mauvais dessein : si elles ont connoissance que quelques autres filles se jettent à la traverse pour enlever leur proye, elles leur font parler par des personnes indifférentes qui leur décrient le naturel des mignons qu'elles desirent desbaucher, pour

les prendre pour elles, leur donnant pour argent content mille faussetez & impostures, comme hommes qui vivent avec les filles sans foi & loyauté, perfides en leurs paroles, & frauduleux en leurs promesses, & sur tout lors qu'ils ont abusé de la triplicité des filles, ils s'en vantent par tout, en médissent ; & les scandalisent méchamment en toutes les compagnies où ils se rencontrent.

Et ainsi par l'industrie de ces malicieuses filles, ces personnes indifférentes par elles gagnées, font perdre l'envie à ces dernieres venuës, de penser à attirer à leur amour ceux qu'elles se promettent gagner par préciput. Que si elles ne le peuvent par cette voye elles y employent les menaces, & même en viennent jusques aux effets.

L'Histoire ne manque point d'exemples de ceci.

Timeus en son Histoire des faits Siciliens, raconte qu'en la Sicile il y avoit un jeune homme nommé Daphinis, fils de Mercure, qui étoit fort estimé à cause qu'il jouïoit parfaitement bien de la sùreté qui étoit ce qui le mettoit en credit : car pour sa personne il étoit extrêmement laid & difforme, aussi il se rencontroit peu

avec les autres hommes, mais se plaisoit de passer son tems à garder des bœufs près le Mont Ethna, & tant en Hyver qu'en Été il passoit les nuits à la campagne, logé à l'enseigne de la Lune; Neanmoins quoi que de mauvaise grace, mais pource qu'il étoit bon flûteur, Eschenais la Nymphé en devint passionnément amoureuse & jafouse tout ensemble & même lui défendit d'en aimer d'autre qu'elle, à peine de perdre la veüe.

La crainte qu'il avoit de cette Nymphé lui fit congédier beaucoup d'autres filles qui le demandoient pour mari, quoi que ce fût contre sa volonté, mais à la fin il se laissa gagner par une Reine de Sicile, laquelle pour en avoir son plaisir, l'enyvra, & étant ainsi surpris de vin, elle eut de lui ce qu'elle desiroit. La Nymphé Eschenais au furie de ce qu'il avoit violé ce qu'il lui avoit promis executa contre lui ce de quoi elle l'avoit menacé, & l'ayant fait prendre elle lui fit perdre la veüe.

L'on raconta qu'au paravant que Rhésus allât au secours de Troyes, il avoit courru beaucoup de pais, conquis & assujetti au tribut quantité de belles terres. Il sceur qu'en Clos étoit Arganthon fils

très-belle; & ayant desir de la voir, il vint, cette jeune Dame passoit son tems à la chasse, où elle exerçoit & menoit avec elle un grand attirail & une belle meute de chiens, sans toutesfois être en la compagnie des hommes. Or Rhésus étant arrivé en ce pais-là, il l'accosta sans lui dire aucun langage des-honnête, & lui disoit, que comme elle n'aimoit la fréquentation des hommes, lui aussi ne se plaisoit d'être parmi les femmes & les filles: elles croyant que ce qu'il disoit étoit véritable, ne se déshoit nullement de lui, & permettoit qu'il demeurât quelque tems en sa compagnie, & par cette familiarité, Arganthon prenant plaisir à l'entendre discourir en devint passionnément amoureuse, dū commencement elle cachoit le plus qu'elle pouvoit la grande affection qu'elle lui portoit: mais à la fin elle fut contrainte de lui déclarer sa passion amoureuse, & qu'elle desiroit qu'il fût son mari; ce qu'il lui promit: mais la guerre de Troyes continuant; il fut par les Rois envoyé au secours des Troyens, elle en étant avertie fit tout son possible pour le retenir, mais lui, quoi qu'il se plût beaucoup avec elle, sans s'arrêter ni

à ses prieres, ni à ses larmes, ne laissa de continuer sa résolution, & s'en alla au fleuve, qui à cause de lui fut nommé Rhesus. Arganthonne desespéré de l'absence de son amant, & son amitié se changeant en furie contre lui, se resolut de l'aller trouver & lui porter le pognard dans le sein, pour se venger de sa perfidie, ne le pouvant faire, elle s'en retourna en sa maison & se vengea contre elle même, en se jettant à la desesperade dans le fleuve de Rhesus.

Voilà les extremités auxquelles se portent les filles libertines, lors qu'elles se voyent privées du contentement qu'elles promettent de leurs amours.

D'autres s'exposent encore à de plus grands dangers, non de leurs vie, mais de leur honneur & de leur chasteté, qui est lors qu'elles aiment passionnement quelque serviteur qu'elles desiroient avoir pour mary & que leurs parens y contrarient & n'y veulent consentir; elles sans autre consideration que de jouir de leur passion, n'en veulent point demeurer là, & voici le mal dont elles s'avisent. C'est que voyant que leurs parens ont resolut de les marier à d'autres, elles en avertissent leurs favoris, afin de prendre jour & lieu pour

Eviter à cela, ce qu'elles font, faisant croire qu'elles vont en devotion en quelque lieu éloigné de leur maison, où elles trouvent le carosse qui les attend pour les mener au rendez-vous, où elles prostituent honteusement leur honneur, & veulent que leurs parens croyent qu'elles ont été enlevées par gens inconnus contre leur volonté, lesquels pour sauver l'honneur de leur maison, sont contraints de les faire épouser, qui est-ce que telles filles demandent.

Les filles d'honneur modestes & sages, ne se trouveront point scandalisées par ce discours, qui n'est que pour les libertines & lascives, qui aiment leurs plaisirs, & qui ont en eux une arriere boutique de toutes especes de méchanceté.

F I N.

A P P R O B A T I O N .



J'AY lû par ordre de Monsieur le Lieutenant General de Police, un petit Livre qui a pour Titre, *La méchanceté des Filles*, dont on peut permettre la réimpression, à Paris, ce dix-neuvième Avril mil sept cent quinze.

Signé, P A S S A R T .

P E R M I S S I O N .

V EU l'approbation du Sieur Passart, permis de réimprimer: Fait à Paris, ce vingt-troisième jour d'Avril mil sept cent quinze.

Signé, M. R. de Foyer D'ARGENSON.

A P A R I S I N S H E T

